

En 1905, Joseph GUILLIET, quitte Auxerre en pleine prospérité, et fonde une usine similaire à Fourchambault.

Là, il donne toute la mesure de ses capacités et de sa puissance de travail. En quelques mois, il fait sortir l'usine de terre ; en quelques années, la réputation en devient mondiale. La croix de Chevalier de la Légion d'Honneur est la juste récompense de ce travail acharné.

La guerre éclate ; aussitôt, notre camarade met son activité, son expérience, à la disposition des autorités départementales.

Mais il faut fabriquer du matériel pour la défense nationale : l'usine est remise en marche, et une fabrication toute différente (obus, glissière de canon de 75, lance-bombe, etc...) est bientôt mise au point.

La haute intelligence, les vues nettes de GUILLIET ont un nouveau champ pour se donner libre cours.

Il préside jusqu'en 1928 à la prospérité de cette usine, qui est bien le fruit de ses œuvres, puis vient se retirer à Auxerre qu'il avait quitté avec regret.

Heureux de se retrouver au milieu de ses anciens amis, toujours jeune d'allure, gai de caractère, il a été terrassé en pleine santé par une crise cardiaque qui, en quelques jours, l'a ravi à l'affection des siens.

Aimé de tous, ouvriers, camarades et amis, il laissera, partout, le souvenir de sa droiture, de sa grande intelligence et de son énergie réalisatrice.

*(Communication transmise par M. H. LAPOINTE (Châlons 1877).)*

**GAUTIER (Alfred), Châlons 1885, Membre perpétuel, ancien vice-président de la Société.** — Un excellent, un dévoué camarade entre tous vient de disparaître en la personne d'Alfred GAUTIER, que la mort a frappé subitement le 26 octobre 1931, au moment où il se rendait à son travail.

Cette brusque fin nous a tous douloureusement surpris. Nous étions accoutumés à voir en GAUTIER, sur qui la vieillesse semblait n'avoir pas eu prise jusqu'ici, un animateur permanent, une parfaite cheville ouvrière de nos œuvres de camaraderie. Il venait en particulier de se voir confier les fonctions de vice-président de notre Commission de secours, et tous ceux qui l'ont connu de près savent avec quelle touchante et constante sollicitude il s'occupait de nos camarades malheureux et de leurs familles, et comment l'œuvre naissante de notre Caisse d'aide aux orphelins venait, récemment encore, de lui en fournir l'occasion.

Sa vie tout entière, d'ailleurs, fut étroitement liée à celle de notre Société, au sein de laquelle il était entré sous les auspices de son oncle, notre ancien président Alexandre GAUTIER.

D'abord monteur, puis agent réceptionnaire à la Compagnie de Fives-Lille, puis chef d'atelier de chaudronnerie, il était de bonne heure entré dans l'industrie des tubes ; il y fut tour à tour le colla-

borateur commercial de notre ancien président JOUBERT et de feu notre camarade SERGOT, jusqu'au jour où il fonda lui-même sa maison. Il était devenu, il y a quelques années, président de la Chambre syndicale des Négociants en Tubes.

La cérémonie funèbre qui précéda l'inhumation de notre regretté camarade au cimetière de Beaumont-sur-Oise, fut célébrée à Paris, le 29 octobre (église Saint-Laurent), au milieu d'une affluence considérable de camarades et d'amis. Au sortir de l'église, des discours furent prononcés au nom du Rotary Club, de la Chambre syndicale des Négociants en Tubes, de notre Groupe régional parisien par le président BOYELLE-MORIN, et de notre Société, par son vice-président GOFFIN, en l'absence du président ALLAMEL absent de Paris et excusé.

En un émouvant discours, M. BOYELLE-MORIN rappela quelle fut l'action prépondérante du camarade GAUTIER au Groupe régional parisien, et combien son rôle y fut précieux, dans l'étude de la fondation du Groupe d'abord, puis pendant qu'il en fut le Président, et même après, car il en resta « le meilleur conseil et le plus ferme soutien ».

A la fois propagandiste et conciliateur, GAUTIER faisait merveille dans ce double sens. M. GOFFIN, à son tour, rappelle ses mérites dans les termes suivants :

« Bien avant que l'appellation de délégué de promotion fût officiellement créée, il tint ce rôle auprès de ses camarades de promotion, à la satisfaction et pour la plus grande cohésion de tous.

« En 1906, il entra pour la première fois pour trois ans au Comité de notre Société, qui, à trois reprises successives dans la suite, était heureux d'accueillir à nouveau sa très dévouée collaboration, dont toute la valeur fut reconnue en 1922, lorsque notre camarade se vit porter à la vice-présidence de l'Association.

« Les fonctions qu'Alfred GAUTIER recevait ainsi de la confiance de nos sociétaires étaient sa grande joie, parce qu'elles lui permettaient de remplir avec plus d'ampleur, plus d'autorité et, partant, plus d'efficacité ces missions d'amical dévouement qu'il avait soif de mener à bien, et dont il se chargeait bénévolement, souvent au risque d'en voir souffrir ses propres affaires, car il pensait plus aux autres qu'à lui-même.

« Son affabilité, son constant optimisme, le doigté avec lequel il savait mettre d'accord des camarades tous animés d'un excellent esprit, mais manifestant parfois des tendances divergentes, étaient proverbiaux parmi nous, et firent que nul mieux que lui ne pouvait heureusement présider aux destinées naissantes de notre Groupe régional parisien, fondé au lendemain de la guerre. Son large esprit de camaraderie lui permit de résoudre victorieusement, dans ce rôle, des questions parfois délicates, et ceci à la satisfaction de tous.

« Sa connaissance des différents organismes de notre Société était profonde, et son ardeur à être utile s'exerça un peu dans tous les domaines. Il était parmi les meilleurs organisateurs de nos fêtes de bienfaisance, de notre Service de placement, pour lequel il se prodigua pendant des années.

« Mais c'est surtout dans les travaux de notre Commission de Secours que sa collaboration fut suivie et précieuse. Enquêteur infatigable, on le voyait se faire l'avocat de toutes les infortunes, surveiller l'éducation des enfants que la disparition prématurée du père laissait désarmés à l'entrée de la vie, apporter à ses collègues de la Commission tout ce dont ils avaient besoin pour conclure. Aucune situation douloureuse ne lui était inconnue ; et par sa bonne et délicate intervention, bien des misères furent adoucies à temps et définitivement ».

Notre Société s'incline respectueusement devant le deuil cruel qui frappe Mme GAUTIER et ses deux fils (le plus jeune, Raymond GAUTIER, est actuellement notre camarade, élève à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Paris). Que cette famille si durement éprouvée reçoive l'assurance de notre profonde sympathie. Les ingénieurs des Arts et Métiers n'oublieront pas le parfait camarade que fut Alfred GAUTIER.